

jugé incapable de jamais secouer le joug. Il n'aurait pas dû partir. A force d'amour et de repentir, il l'aurait attendrie, il l'aurait reconquise, tandis qu'elle avait probablement interprété sa résignation et son prompt départ comme un désir secret de s'éloigner d'elle. Ainsi, il était frappé de tous les côtés, et, dans la nuit de ses pensées contraires, il n'avait pour s'éclairer que les douteuses lueurs de son exaltation et de ses rêves. Cette manière de vivre en imagination auprès de son amie absente tenait tellement du merveilleux, qu'il voulait recourir au merveilleux lui-même. Il avait cru s'apercevoir jadis que les mains de Lucy répondaient par de mystérieuses pressions à ses désirs ou à ses craintes. Il prit ces mains dans les siennes, mais elles se turent. Le marbre ne fut plus que des os. Le talisman était brisé. Ainsi que l'avait dit miss Stanby, c'étaient bien véritablement les mains d'une morte.

Elle était donc morte pour lui ! Elle avait cessé de lui appartenir, et ne lui appartiendrait plus jamais. Il ne se rendit bien compte de cette idée que lorsqu'une dernière vision lui eut montré miss Stanby faisant son noviciat de carmélite, et s'approchant de jour en jour du terme où elle n'existerait plus pour la terre. Et, pendant ce temps, lui courait au bout du monde ! De reste, il était sans aucune nouvelle. Souvent, dans ces lointains voyages, les lettres n'arrivent à la destination du navire que lorsqu'il en est déjà reparti, et ne le rejoignent qu'à son retour au port. Alors Armand ne vécut plus que par la frêle espérance de revenir en Europe assez à temps pour s'opposer à la résolution de miss Stanby. A l'expiration de l'année, il débarqua en France et alla aussitôt en Angleterre. Il avait plus que le pressentiment, il avait la conviction de ne pas se tromper dans ses terreurs.

Il arriva à Glennarten un matin du mois de septembre. Pour aller à Green-Castle, il lui fallait passer près du couvent des Carmélites. Il en aperçut de loin les hautes murailles ruinées. En même temps il entendit le son joyeux des cloches. Elles sonnaient à toute volée. Tout à coup elles se turent, mais bientôt elles s'ébraulèrent de nouveau. Seulement, cette fois, ce fut pour le glas d'une cérémonie funèbre. Armand se fit conduire à la porte du couvent. Il trouva un grand concours de peuple aux abords de la chapelle, et se fraya avec peine un passage dans la foule. Il parvint ainsi jusqu'au chœur, sans presque avoir la conscience de ce qu'il faisait, et regarda avec étonnement autour de lui. Les assistants priaient, mais il semblait y avoir un temps d'arrêt dans le service qui se célébrait. Tous les yeux étaient fixés sur la grille qui séparait la chapelle de l'intérieur du couvent. Un grand rideau vert était tendu derrière cette grille, et empêchait de rien voir. Selon toute probabilité, ce rideau venait d'être baissé et on attendait qu'il se relevât.

"Monsieur, dit Armand à un gentleman qui se trouvait près de lui, pourriez-vous me dire quelle est cette cérémonie ?

— C'est une prise de voile.

— Et quelle est la personne qui se fait religieuse ?

— Je ne le sais pas. J'habite assez loin d'ici. On m'a prévenu, et je suis arrivé."

Armand étouffait, mais il n'osait pas demander ce qui s'était passé.

"La jeune femme est venue tout à l'heure en grande

toilette, continua son voisin. Elle était bien belle, mais bien pâle. La prise de voile est une cérémonie imposante, mais toujours pénible à voir. N'est-ce pas votre avis, monsieur ?"

Armand ne répondit pas. On tirait en effet le rideau, et le jeune homme était tout entier au spectacle qui s'offrait à ses regards à travers les barreaux de la grille. De chaque côté, les religieuses étaient rangées en longues files. Au milieu, dans l'espace laissé libre, une bière, recouverte d'un drap noir, reposait sur le sol. C'était dans cette bière que la nouvelle carmélite devait se coucher pendant qu'on dirait sur elle l'office des morts. Toutefois, avant qu'elle s'y couchât, il fallait lui couper les cheveux. Près d'un escabeau sur lequel elle devait s'asseoir, à deux pas du cercueil, une sœur converse, tenant à la main de grands ciseaux, était debout et attendait. Tout était donc prêt. Il ne manquait que la religieuse, que l'on venait de dépouiller de ses habits mondains et à qui l'on achevait sans doute de mettre son costume. Elle parut enfin. Ses cheveux dénoués flottaient sur ses épaules et encadraient son visage blanc et amaigri. Sa démarche était chancelante, et ses yeux bleus étaient pleins de résignation et de tristesse.

"Lucy !" s'écria Armand.

Il tendit les bras vers elle, et tomba évanoui sur les dalles de la chapelle.

Quand il reprit l'usage de ses sens, il était étendu sur un lit. La chambre où il se trouvait était à peine éclairée par la lueur mourante d'une lampe qui luttait avec les premières et indécises clartés du matin. Il avait encore le délire ; car, malgré une excessive surexcitation desprit, il n'assemblait ses idées qu'avec beaucoup de difficulté. Il tarda peu néanmoins à reconnaître la chambre qu'il occupait autrefois dans sa petite maison près de Green-Castle. Alors il put croire que rien n'était changé depuis un an, et il éprouva ce bien-être mêlé d'un peu d'effroi qui suit le réveil après un mauvais rêve. Cependant son imagination lui retraçait avec une rapidité fébrile toutes les aventures de ce rêve, et elles s'enchaînaient d'une façon si logique, qu'elles lui apparurent bientôt comme autant de réalités. En outre, il lui semblait que sa chambre avait un autre aspect. Les vases de Chine n'étaient plus garnis de fleurs, et il n'apercevait plus sur la table le livre qu'il avait quitté la veille ou la page qu'il avait commencée. Pour mieux se convaincre, il écarta légèrement le rideau de son lit, et il vit miss Stanby, vêtue en carmélite, qui veillait à son chevet.—La mémoire et le sentiment de la réalité lui revinrent à la fois.

"Oh ! Lucy, s'écria-t-il, vous ici ! Ce n'est donc point un rêve que j'avais fait. Vous ! vous !" répétait-il à plusieurs reprises.

Il y avait dans sa voix un tel accent de douleur et de reproche, que Lucy, toute tremblante, ne répondit pas d'abord.

"Oui, Armand, dit-elle enfin, c'est moi, moi qui suis venue pour vous soigner.

— Vous, me soigner ! et de quel droit ? Quand c'est vous qui avez fait tout le mal ; quand vous m'avez sacrifié à Dieu !

— Ne blasphémez pas, Armand. On peut nous entendre ; on pourrait nous séparer.